

J.F. MARCHAT
jfmarchat@hotmail.fr

Patricia ALONSO,
Audrey LECHIFFLART
Colette SAUVAGE

**NOTE CONCERNANT
LA PHASE ECHANGES ET CROISEMENT DES SAVOIRS
DE LA RECHERCHE-ACTION-FORMATION**

« EN ASSOCIANT LEURS PARENTS TOUS LES ENFANTS PEUVENT REUSSIR »

impulsée par la ville de Guéret (2010-2012)

Avant Propos

La présente note donne les principaux éléments des conditions dans lesquelles ont été mis en place deux ateliers d'expression de l'expérience de parents et de professionnels de l'éducation, à Guéret, dans le cadre du Chantier Projet Educatif Territorial lancé par l'IRDSU en 2010.

Elle fait état des premiers éléments d'analyse et avance quatre préconisations pour la poursuite de cette Recherche-Action-Formation.

I- Un territoire mobilisé dans la lutte contre les inégalités et l'échec scolaire.

la phase « échanges et croisement des savoirs » qui s'est déroulée, de novembre 2011 à juin 2012, s'inscrit dans la continuité des actions que la Mairie de Guéret impulse depuis de nombreuses années sur son territoire. Elle hérite ainsi d'une expérience qu'il est utile de revisiter afin de mieux apprécier les acquis comme les difficultés qui l'ont marquée.

I.1- Un projet Guérétois validé dans le cadre du Chantier Projet Educatif Territorial (CPET).

En 2009, la candidature présentée par la municipalité a été retenue par l'IRDSU afin qu'elle soit associée à 22 autres sites engagés dans une Recherche-Action-formation visant à développer une meilleure connaissance des rapports entre parents et institutions éducatives et à accompagner les changements qui favoriseront la réussite de tous les enfants, particulièrement nécessaire aux enfants issus des milieux socialement défavorisés. Ce faisant, les acteurs ainsi reconnus, peuvent bénéficier d'un soutien méthodologique mis en place par le CPET pendant 4 ans.

La mise en œuvre de la méthode a cependant conduit l'équipe creusoise à faire appel au Département de psychologie et Sciences de l'Éducation qui sont intervenus, depuis novembre 2010 pour accompagner leur démarche : la Recherche-Action constitue une méthode socio-clinique à laquelle ils souscrivent, le cadre posé par ATD Quart Monde rejoignant, par ailleurs, les paradigmes de leurs recherches.

I.2- forces et limites du partenariat.

Le dispositif de Guéret bénéficie d'une forte mobilisation partenariale. Un retour sur son évolution permet de constater qu'il a évolué, d'abord constitué principalement de représentants des collectivités locales et de quelques administrations (à commencer par l'Inspection Académique), ce partenariat s'est élargi aux établissements scolaires et à un réseau étendu d'associations. Les limites tiennent particulièrement à deux aspects (qui ne constituent pas une spécificité locale, mais renvoient à des problèmes que l'on rencontre partout) : d'une part, la représentation des parents y est très limitée ; d'autre part, les dispositifs partenariaux ne disposent ni de moyens, ni de méthode qui permette de soutenir l'engagement de leurs membres dans la réalisation même de l'action. Dès lors que l'on mobilise les compétences d'organismes confrontés aux problèmes que l'action veut résoudre afin d'en garantir la meilleure réalisation, il serait souhaitable que l'on favorise leur participation en intégrant celle-ci dans la réalisation de leurs missions et en veillant à ce qu'elle soit reconnue. Faute de quoi, les dispositifs se multipliant, les acteurs doivent limiter leur participation pour éviter la dispersion de leurs forces (cf. infra point VI.4)

I.3- Savoir et changements en jeu : une première action de sensibilisation

Le projet initial mettait l'accent sur plusieurs objectifs. Il entendait, en particulier, permettre la valorisation des savoirs des parents, rejoignant ainsi les principes mêmes de la RAF impulsée par l'IRDSU. Formé à d'ATD Quart Monde à la faveur de séminaires nationaux (premier séminaire réuni à Angers en mars et avril 2010, les « chercheurs-acteurs » guérétois organisèrent une journée qui permit aux participants de vérifier la diversité des « représentations » de la réussite, chez les parents, les enseignants, les élèves. Ce résultat est un acquis important qui a facilité l'intégration de l'équipe de recherche de l'Université de Limoges.

L'appel qui leur avait été adressé exprimait, cependant, la difficulté à poursuivre l'action. Cette difficulté peut être en partie expliquée par les ambiguïtés dont la notion de « savoir » était restée marquée et qui devaient être levées pour procéder à une relance du dispositif (cf. IV.2)

II- La conception des ateliers d'échange et de croisement des savoirs expérientiels.

II.1- rappel de la méthodologie d'ATD Quart Monde.

ATD Quart Monde a élaboré, depuis une dizaine d'années, une méthode visant à améliorer les relations entre les services et les personnes en difficulté en créant les conditions d'une vraie communication supposant une réflexion des professionnels, d'une part, des personnes en difficulté, d'autre part, centrée sur leurs vécus respectifs et (selon la terminologie d'ATD) la « représentation » ou (selon nous) « l'interprétation » n qu'ils en ont. La confrontation de ces réflexions devant permettre une confrontation bénéfique à une évolution positive des pratiques.

II.2- le groupe de réflexion méthodologique

Intégrant la participation d'un chercheur, un groupe de réflexion méthodologique a travaillé de janvier à juin 2011 : réexaminant le chemin parcouru et les problèmes rencontrés pendant la première phase, ce groupe a pu définir le cadre dans lequel la RAF serait relancée en novembre.

II.3- le cadrage des ateliers.

Les aspects principaux de ce cadrage ont été les suivants :

- constitution d'un groupe de parents et d'un groupe de professionnels de l'éducation
- animation assurée par une équipe de 4 personnes comprenant deux universitaires (JF Marchat et Patricia Alonso) et deux Guérétoises (C. Sauvage, psychologue et A. Lechiffart, de la MdA) ; chaque atelier étant co-animé par trois personnes
- mise au point d'un contrat garantissant les conditions de confidentialité des échanges.
- 5 séances de « partage de l'expérience » et une séance de « croisement des savoirs » étant initialement

programmées, trois séances supplémentaires furent finalement nécessaires : une séance d'écriture et une séance de synthèse pour chacun des groupes ; une 2e séance de croisement des savoirs. Au total, chaque participant aura ainsi été mobilisé 8 heures.

- Lieu : la mairie

III- Déroulement des ateliers

III.1- déroulement des séances

Les 5 premières séances ont eu pour objectif de permettre à chacun d'aller au plus loin dans l'expression de son expérience personnelle de la relation entre parents et professionnels de l'éducation. Si les parents se sont assez volontiers prêtés à ce jeu, il n'en a pas été de même avec les professionnels qui ont souvent déserté le champ du vécu pour proposer des débats généraux. L'analyse de ces résistances a largement contribué à faire avancer la compréhension des problèmes en jeu (cf. IV.1 et V)

III.2- l'écrit dans la dynamique de la Recherche-Action-Formation

L'écrit constitue une pratique incontournable dans un processus qui se revendique de la recherche. Les travaux de Recherche-Action ne devraient pas déroger à ce principe. Modestement, d'abord -puis avec beaucoup plus d'ambition pour quelques participants, par la suite) cette pratique a été encouragée en sollicitant des remarques en fin de séances, en amenant chacun des groupes à établir une liste de 9 thèmes à mettre en débat, en communiquant à chacun les retranscriptions des interventions qu'il avait faites et en lui demandant de les retravailler). La séance d'accompagnement individualisé à l'écriture, ouverte à tous, a permis aux mères d'origine étrangère d'explicitier leurs propos, un animateur assurant leur secrétariat pour l'occasion.

Il serait souhaitable que cette démarche soit poursuivie, avec les participants qui le souhaitent, pour diffuser les résultats de la RAF (cf. VI.4)

III.3- deux séances de croisement des savoirs.

Deux séances de croisement des savoirs ont été jugées nécessaires en raison des difficultés rencontrées par les deux groupes à identifier des préconisations. Pour y procéder, chaque groupe a été invité à établir une liste de 9 thèmes dont on verra qu'ils sont, en eux mêmes, significatifs de l'avancée opérée jusque là (cf V.1 et V.2)

IV- Les faits et la geste

IV.1- Interprétations de la situation dans une approche clinique

L'approche clinique suppose de créer les conditions à partir desquelles un groupe permettra la description la plus précise possible de faits vécus ; ce faisant, ce sont des *interprétations* sur lesquelles il sera possible de travailler. « Interprétation » doit ici être entendu dans les deux sens du terme : expression d'un point de vue sur une réalité mais aussi mise en geste de cette expression livrée au sein d'un groupe qui réagit en la recevant et, ce faisant, lui donne un éclairage significatif. Ainsi (pour ne reprendre que quelques thèmes évoqués plus loin, cf V.), le déni n'est pas seulement dénoncé, il est aussi pratiqué pendant les échanges ; la solitude est vécue dans le groupe avant même d'être reconnue comme lourdement vécue dans les établissements...

Cette méthode présente deux atouts : d'une part, il tient compte de l'expression « situationnelle » pour permettre une analyse plus complète qu'une approche restreinte aux énoncés ; d'autre part, elle implique les participants de façon active. La prise de conscience des acquis ainsi obtenus peut demander un certain temps.

IV.2- les savoirs en question

Les ambiguïtés concernant la notion de « savoirs », telles qu'elles apparaissent dans les documents précédant l'intégration du site de Guéret au CPET expliquent certaines difficultés auxquelles les ateliers devaient être confrontés. Deux écueils principaux sont à mentionner :

Le premier renvoie à l'objet que la RAF vise et qui doit favoriser l'émergence de relations nouvelles entre parents et professionnels de l'éducation ainsi que de nouvelles connaissances à leur sujet. Les savoirs concernés ne sont donc ni la simple transmission de témoignages -même s'il faut partir de l'expression du vécu de chacun - ni la reprise de savoirs déjà construits. Faute d'un ciblage précis, les ateliers auraient tourné court.

Le second écueil tient à une conception non réaliste du savoir, porté en étendard naturel d'un lien social dont il ne peut être le vecteur qu'au prix d'une pratique rigoureuse de confrontations exigeantes. Le savoir -particulièrement lorsqu'il s'agit de savoir social- constitue un enjeu parfois générateur de tensions qu'il convient de prendre en compte.

IV.3- Un foisonnement de pistes d'interprétations

Depuis sa mise en place, l'action a été l'occasion d'une production d'idées, de constats, de suggestions impressionnante.

Les propositions de pistes de travail énoncées à la suite de la journée du 22 octobre 2010 (qui faisait suite à la séance de photo-expression de juin) portaient sur quatre axes dont la réalisation était peut être envisagée avec trop de précipitation. Elles sont le reflet d'interprétations (ATD dirait « de représentations », voire de « savoirs ») encore trop fraîchement « croisées ». On aurait cependant tort de ne pas les prendre en considération : la constitution de groupes « thématiques » d'échanges de savoirs renvoie en partie à ce qui s'est fait dans les ateliers, mais d'autres groupes pourraient être envisagés (à commencer par un groupe d'élèves) ; envisager des parrainages ; créer des « espaces neutres » de rencontre entre l'école et les parents, construire un outil de communication d'expériences et de savoirs... sont autant de pistes qui, travaillées par ailleurs, gagneraient à être revisités en tenant compte des acquis des Ateliers.

V- Quelques thèmes majeurs abordés par les ateliers.

V.1- les thèmes retenus par les parents

Les neuf thèmes retenus par les parents à la fin des ateliers de croisement des savoirs expriment trois préoccupations principales :

- la nature du regard dont ils pensent être l'objet de la part des enseignants (crainte d'être jugé, dévalorisation de leur parole, sentiment d'être perçu en intrus, rejet de leurs demandes)
- le caractère administratif des relations (lettres recommandées, messages écrits)
- la méfiance à l'égard des valeurs éducatives de l'école

Il avancent aussi deux propositions : rendre les rencontres avec les enseignants régulières et ne pas attendre qu'un problème se pose pour dialoguer. « quand on se parle, les choses avancent »

V.2- les thèmes retenus par les professionnels

Les thèmes identifiés par les professionnels portent sur

- le comportement de certains parents (« un parent trop procédurier peut nous pourrir l'année », « certains parents sont dans le déni des difficultés rencontrées par leurs enfants », « un enseignant dont l'autorité est remise en cause ne peut plus travailler »)
- les difficultés qu'ils rencontrent au sein même de l'institution (le devoir de signalement, la solitude dans la classe)

Ils proposent aussi des partages :

- mise en débats de questions (A quoi sert d'aller à l'école ? Quelle est la contribution que vous pensez apporter à l'école)
- petits bonheurs partagés

Enfin, ils transmettent une information de la plus grande importance : « dans chaque établissement, l'équipe éducative a la liberté d'organiser l'accueil » !

V.3- le regard des animateurs

Les situations vécues par les parents et les professionnels et présentées dans les ateliers sont singulières, uniques -et c'est cette singularité que la méthode mise en place visait à explorer. Pour autant, elles s'inscrivent aussi dans un contexte plus large dont elles sont en partie le reflet et dont il s'agit d'engager l'analyse. Dans cette perspective, six « thèmes » ont été retenus.

V.3.1- La dénonciation du déni (Audrey Lechiffart)

Les professionnels de l'éducation déplorent l'attitude de certains parents qui nient les difficultés réelles que rencontrent leurs enfants, tant dans leurs apprentissages que dans leurs comportements. Les séances des ateliers mettent cependant en évidence d'autres formes de déni, exprimés par les professionnels eux-mêmes.

V.3.2- le signalement, peur partagée (Audrey Lechiffart)

La question du signalement est la seule qui ait été mentionnée par les parents comme par les professionnels de l'éducation en thème à débattre lors du croisement des savoirs : à la crainte exprimée par les parents de faire l'objet d'un signalement ne fait pas, pour autant, écho au « cas de conscience » que vivent les enseignants lorsque la question d'y procéder se pose. Deux bonnes raisons d'éviter un croisement trop direct des regards.

V.3.3- le brouillage de l'intime (J.F. Marchat)

Dans un contexte général marqué par « la transformation de l'intimité » (Giddens), les enseignants sont particulièrement désorientés. Ils perçoivent la situation comme paradoxale : tout se passe comme s'ils devaient s'engager affectivement tout en restant les « instituteurs de la citoyenneté » que l'Ecole, en France, leur demande d'être. Aux nouvelles interférences où vacillent les frontières du privé (dont l'intime est une composante) et du public (Foessel), parents et professionnels de l'éducation perdent leurs repères. Ils le disent dans l'interprétation des situations qu'ils ont vécues.

V. 3.4- enseigner dans la solitude (J.F.Marchat)

La méthode mise en œuvre dans les ateliers, en centrant les « échanges de savoirs » sur la description de situations vécues a conduit les enseignants à revivre certains aspects de ces situations et à pouvoir ainsi procéder à un double constat : confronté à une difficulté, l'enseignant reste trop souvent isolé ; si la difficulté s'amplifie, sa compétence est rapidement mise en cause par le reste de la communauté éducative.

V.3.5- Où sont les pères ? (Patricia Alonso)

Le groupe des « parents » s'est révélé rapidement composé exclusivement de mères (un seul homme y ayant participé silencieusement une fois). Cette absence physique allait aussi être confirmée par le peu de place qui leur serait accordée pendant les débats. Pour autant, « l'oubli des pères » est beaucoup moins systématique chez les mères que chez les professionnels de l'éducation pour qui le modèle de la « famille monoparentale » semble s'imposer en les tenant pour totalement absents.

V.3.6- Autour de la parentalité (Patricia Alonso)

La parentalité est une notion polysémique qui a traversé notre RA et il convient de l'interroger au delà d'un allant de soi plus ou moins signifiant.

De la famille traditionnelle, à la famille nucléaire, aux nouvelles configurations familiales, le rôle de "parent" s'est largement transformé. Ces transformations sociétales et subjectives ont charrié nombre de discours et d'actions afin de soutenir, d'accompagner, d'encadrer les parents "défaillants" voire "inquiétants". Cette aide à la parentalité se déploie, aujourd'hui, à l'ensemble des parents dans les rapports et les relations qu'ils entretiennent ou non avec les acteurs porteurs d'une co-éducation. Toutefois, la RA montre que chacun, de sa place et au regard de sa propre expérience, tente de construire le devenir des enfants sans toujours avoir une conscience vive des incertitudes ou des certitudes qu'ils produisent au détriment d'un partenariat actif et élaboré conjointement.

VI- Les possibles et le difficile.

VI.1- changement de perspective :

La reconnaissance effective des savoirs des parents par les professionnels été énoncée lors d'un échange dont les protagonistes, elles mêmes, n'ont peut être pas immédiatement mesuré l'importance : lors de la première séance de croisement des savoirs, une mère explique qu'elle avait constaté qu'un enfant que son enseignant estimait en difficulté était surtout timide et témoignait, hors l'école, d'une réelle intelligence. En faisant part de cette observation à l'enseignant, elle avait provoqué un changement dont l'enfant bénéficiait.

A la relation de cette expérience (qui confirme les conséquences de « l'effet Pygmalion »), une professeure des écoles participant à la séance annonce qu'elle apprécierait de connaître des parents qui puissent, de la même façon, l'aider dans son travail. Ce faisant, elle reconnaît une compétence sociale du parent -et l'utilité d'en bénéficier.

VI.3- résistances

Il était tout à fait normal que les dernières séances de partage des savoirs soient aussi marquées par l'expression de résistances. Celles-ci semblent cependant avoir un caractère particulier que JF Marchat désigne comme relevant d'un processus de « déni institutionnel » : confronté à une observation qui met en cause les modalités de leur relation aux parents, les professionnels ont les plus grandes difficultés à partager l'analyse des situations concrètes qui leur sont ainsi proposées : ils cherchent avant tout à justifier leur attitude par le respect des procédures. Ce premier temps du « déni » est surtout suivi d'un second temps qui le transforme en « déni institutionnel » par l'adhésion (sinon sincère, du moins déclarée) qu'ils emportent immédiatement auprès des parents qui les ont interpellés. La boucle se referme ainsi : « le mauvais parent » reste au final fautif. .. Un problème reste pendant : c'est précisément ce parent dont on voudrait qu'il se rapproche de l'école !¹

¹ intervention de JF Marchat à la 2e journée d'étude « parentalité » organisée par les laboratoires FRED (Limoges) et EMA (Université de Cergy-Pontoise), à l'Université de Limoges, le 8 octobre 2012.

VI.4- Préconisations :

contribution de Delphine Guerrier

- Prendre des temps d'échanges, de respiration, notamment pour mieux se connaître et connaître notre environnement au sens large ;
- Faire attention à ne pas créer d'autres dispositifs supplémentaires qui viendraient se rajouter, se compiler à ceux existants ;
- En faire moins mais mieux !
- Renforcer, faire évoluer et valoriser les dispositifs (officiels) et initiatives (moins officielles) existants afin d'augmenter leur légitimité et leur reconnaissance ;
- Faire appel à un médiateur lorsque le dialogue n'est plus possible ;

préconisations des intervenants (P. Alonso, Audrey Lechiffart, JF Marchat, C. Sauvage)

- 1) ne pas créer de nouveau dispositif, mais investir des dispositifs existants, volontaires pour développer la présence des parents et engager leur action dans la logique de la RAF
- 2) pérenniser le groupe projet afin qu'il puisse intégrer les parents et professionnels ayant participé aux Ateliers et volontaires pour poursuivre cette action en diffusant ses résultats
- 3) constituer un atelier d'élèves
 - 4) constituer un atelier de pères

ANNEXES

- évolution du partenariat présidant à la RAF
- flyer diffusé pour informer parents et enseignants
- contrat des ateliers
- comptes rendus des ateliers
- relevé des thèmes mis en débat par chacun des ateliers

Pistes bibliographiques générales

Félix, Régis, 2011, *Le principal, il nous aime pas, L'école à l'épreuve de la mixité sociale*, Paris, Chronique sociale/ATD Quart Monde

Ferrand, Claude (dir), 2008, *Le croisement des pouvoirs, Croiser les savoirs en formation, recherche, action*, Paris, Les éditions de l'Atelier/ATD Quart Monde.